

l'ua
hé
iva
ut
t le
ar
io
ar
ve
ca
E
o
à
il
crainte avaient fui, sans oser nous prévenir. Nous étions fort inquiets ; car le riz allait nous manquer, et nous ne connaissions pas assez le chemin pour retrouver la route de la plaine annamite, à travers la montagne : nous ne connaissions que la route suivie ordinairement par les voyageurs, et nous ne pouvions la suivre, parce que les brigands avaient établi partout des postes. Je résolus de rester le plus longtemps possible dans la montagne et de ne partir qu'au moment où nous n'aurions plus aucun espoir de secours. Il nous restait environ trois litres de riz, du poisson sec et quatre poules. Afin de faire durer le riz plus longtemps, nous allâmes chercher des fruits de palmiers dans la forêt, nous pûmes passer ainsi le 3 et le 4 janvier. Le soir du 4, il ne nous restait plus qu'un petit repas de riz. Il fallait donc se décider à partir le lendemain matin, nous devions descendre du côté de la plaine, parce que tous les sauvages avaient quitté leurs villages et s'étaient enfuis.

Le samedi matin, 5, nous nous recommandâmes de tout cœur à la bonne Mère, à notre ange gardien, et nous ar-
tîmes. Le temps était froid et pluvieux. Nous allions être trempés ; mais nous avions moins de chance de rencontrer les brigands. Il m'est impossible de dire combien nous avons souffert pendant cette journée. Nos craintes étaient continues, parce que nous passions nécessairement près des villages et des postes occupés par les bandits.

Il nous suffisait de rencontrer même un enfant pour nous faire prendre. Nous fîmes donc forcés de marcher continuellement dans des fourrés impénétrables ; des sangsues sans nombre montaient de tous côtés, sans que nous eussions le temps de les chasser. Par malheur nous nous égarâmes plusieurs fois dans la forêt. Une fois même, nous allâmes tomber près d'un village, vrai nid de rebelles... Nous avons longtemps cherché le chemin ; et, comme j'avais conservé une boussole, je pus juger à peu près de la direction.

Après avoir marché de nouveau quelques instants, nous trouvâmes un petit torrent, dont le cours nous indiquait la route, et aussitôt nous nous mîmes en mesure d'y descendre, pour rendre notre marche moins pénible. Les bords du torrent étaient tellement fourrés, que nous dûmes chercher un